



**HAL**  
open science

## San-Antonio, les femmes et quelques tantes

Hervé Bismuth

► **To cite this version:**

Hervé Bismuth. San-Antonio, les femmes et quelques tantes. Temps Noir, 2019, Le roman policier sous l'Occupation (21), pp.4-33. halshs-02062667

**HAL Id: halshs-02062667**

**<https://shs.hal.science/halshs-02062667v1>**

Submitted on 7 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SAN-ANTONIO

MES HOMMAGES  
À LA DONZELLE



• SPECIAL-POLICE •

Editions FLEUVE NOIR

# San-Antonio

## les femmes et quelques tantes

Quatre décennies de discours masculins

par Hervé Bismuth\*

*Écoutez, chérie,  
les hommes ne sont pas faits pour laver la vaisselle  
ni les femmes pour prêter serment.<sup>1</sup>*

Tout discours idéologique, y compris dans les œuvres qui n'ont aucune prétention idéologique, est dépendant du contexte qui lui a donné naissance et peut, par la suite, perdurer loin de ce contexte d'origine ou le cas échéant s'adapter en fonction de l'évolution des discours dominants. Les discours portés par la littérature n'échappent pas à ce phénomène, en particulier ceux tenus par la littérature dite « de genre » (ou « paralittérature ») à laquelle appartiennent sans conteste les premiers *San-Antonio*, littérature régie par un « contrat<sup>2</sup> », dont certains des « codes » sont précisément idéologiques. La question des inflexions idéologiques à l'œuvre dans *San-Antonio* est d'autant plus pertinente que si, en cinquante ans<sup>3</sup>, depuis l'après-guerre jusqu'à la fin du siècle, certaines postures idéologiques dominantes ont pu être modifiées, retournées, abandonnées, la série elle-même est bien vite passée d'une littérature « de genre » à une littérature originale, échappée des codes, devenant parodique voire auto-parodique, et dont l'auteur dialogue directement avec son lectorat, renouvelant régulièrement et sans crier gare le contrat passé avec lui.

\* Hervé Bismuth est enseignant-chercheur à l'Université Bourgogne Franche-Comté. La présente étude a commencé avec une communication de séminaire : « Inflexions idéologiques dans l'œuvre de San-Antonio : l'exemple des discours xénophobes et racistes », (in « Le détective récurrent : entre intime et société », M. Joseph-Vilain & S. Crinquand dir., Centre Interlangues, Université de Bourgogne, vendredi 25 mars 2016). La contribution actuelle provient d'une communication de séminaire tenue l'année suivante (in « Dominations », H. Garric, V. Brinker & M. Lafouge dir., Université de Bourgogne, 23 mars 2017).

1. *San-Antonio*, *Tout le plaisir est pour moi*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 207, 1959.

2. Voir in A.-M. Boyer, *La Paralittérature*, PUF « Que sais-je », 1992, « Les codes du contrat », p. 112-115.

3. De *Réglez-lui son compte !*, automne 1949, à *Lâche-le, il tiendra tout seul*, automne 1999.

Au nombre des discours les plus sensibles – et les plus mis à mal au cours de ce demi-siècle – représentés dans cette série figure un certain discours « masculin », tenu par un personnage-narrateur masculin, dont la valeur humaine est étroitement associée à la masculinité, et dont le destinataire est tout aussi masculin, du moins dans les premières décennies. L'enjeu d'une étude de ce discours réside évidemment dans le fait que la masculinité dominante est une valeur au beau fixe au moment où commence la série, partagée tant par les hommes que par les femmes – nous le verrons à l'occasion. Cette citadelle autrefois bien protégée et à présent devenue quasiment obsolète commence à être sérieusement conflictualisée en France dans les années 1970.

Cette étude porte donc sur le discours « masculin » mais laissera de côté ce qui concerne la pratique et le lexique de la sexualité – terrain autrement plus ambitieux et largement labouré –, ainsi que le choix – et les mensurations – des créatures de rêve (ou de cauchemar<sup>4</sup>) qui peuplent l'univers du commissaire San-Antonio, même si ces éléments concernent évidemment le propos ; elle concerne les discours sur « les » femmes et par conséquent sur « les » hommes (et donc forcément sur quelques « tantes », également). Elle nous conduira quoi qu'il en soit à distinguer, dans la mesure du possible, le discours dominant porté par une voix collective, en particulier dans la période des romans « de genre », et les cas de figure où le discours narratorial se singularise du discours dominant : gifler une femme est quelque chose d'assez convenu dans la littérature et dans le cinéma des années 1950 et donc dans un « polar » de 1957<sup>5</sup> ; peloter une hôtesse de l'air ne l'est pas, en revanche, dans la littérature et dans le cinéma des années 1980 et donc dans un San-Antonio de 1988<sup>6</sup>. Elle nous conduira également à distinguer la source et par conséquent la valeur de tel ou tel discours : si le personnage-narrateur à la première personne San-Antonio, qui devient le porte-parole de l'écrivain Frédéric Dard, a la charge de la majeure partie des discours masculins, il n'est pas seul ; les discours masculins sont aussi parfois à la charge de deux autres célèbres hétérosexuels de la saga : Bérurier et Achille, respectivement (mais pas toujours) l'adjoint et le patron du commissaire San-Antonio, qui contrairement au premier ne sont pas vraiment des héros positifs.

4. Car l'univers de San-Antonio, c'est aussi mesdames Bérurier, Pinaud et Mathias.

5. *Les Anges se font plumer*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 123, 1957.

6. *Les Morues se dessalent*, Fleuve Noir, 1988.

Pour des raisons de cohérence et de disponibilité éditoriales, le corpus choisi pour cette étude porte sur quarante années de *San-Antonio*, depuis l'automne 1949, date de la parution du premier ouvrage du cycle, *Réglez-lui son compte!*, jusqu'au printemps 1989, date de la parution de *Papa, achète-moi une pute*, 139<sup>e</sup> ouvrage de la série, hors-série non compris : ce corpus correspond à la réédition des *San-Antonio* chez Robert Laffont dans la collection « Bouquins » commencée en mai 2010 jusqu'en janvier 2017 (tome 17). Il ne comprend pas les hors-séries, qui ne sont pas, pour l'instant du moins, intégrés dans cette réédition, et dont le centrage sur le personnage de Bérurier et la priorité donnée à la dimension ludique fausseraient les données. Ce corpus, et cela aura une importance dans cette étude, correspond à trois périodes, à peu près découpables comme suit (même si ces transformations se font par glissements progressifs) :

1. La première période, celle où *San-Antonio* est un cycle de romans de genre, fortement codés, adaptations françaises de polars noirs américains comme il y en a eu d'autres (voir la série des *Johnny Metal*<sup>7</sup>, etc.)

2. Celle où *San-Antonio* devient du roman d'auteur, multi-genre, dont le côté policier/espionnage n'est qu'une composante, souvent parodiée. Cette période, qui commence vers la fin des années 1950, correspond à peu près à l'étoffement du personnage de Bérurier et à la naissance de la grande famille « San-Antonio » (Bérurier, Pinaud, leurs femmes, etc.)

3. Celle où les romans entretiennent la confusion entre l'écrivain Frédéric Dard et le commissaire narrateur à la première personne, et où la période précédente s'auto-parodie, en quelque sorte. Cette période commence à peu près au milieu des années 1970<sup>8</sup>.

7. Série policière publiée entre 1941 et 1952 par Léo Malet sous le pseudonyme de Frank Harding.

8. Il y aurait des choses à dire sur les raisons de ces mutations, qui accompagnent les contextes des publications, dans le cadre plus général d'une étude sur l'évolution du récit policier en France, mais on ne le fera évidemment pas ici.



Le premier titre de la série des San-Antonio, *Régalez-lui son compte!*, Jacquier, 1949.

## Quelques tantes

— *Deux enfants.*

— *Compliments.*

— *Pas de quoi: l'un est coiffeur pour dames, l'autre est pédé également. Nous n'aurions jamais dû les laisser jouer avec nos robes.*<sup>9</sup>

Le discours dominant de et sur la masculinité au moment où commence cette saga (1949) est celui de la valorisation d'un homme nécessairement viril et séduisant, mais exclusivement hétérosexuel, un discours qui met face à face deux catégories d'êtres humains, forcément différents mais complémentaires, l'homme et la femme hétérosexuels. Du coup, la catégorie intermédiaire qui couvre tout le spectre allant de l'homosexualité aux identités sexuelles intermédiaires (travestis, transsexuels) est forcément l'objet d'un discours traditionnellement dévalorisant, même si – et c'est aussi une tradition dans le discours masculin dominant – l'homosexualité féminine est parfois mieux acceptée que l'homosexualité masculine. On se concentrera sur la seconde.

### *Lexique*

Si le travesti n'est défini qu'une seule fois par le terme de *travelo*<sup>10</sup>, l'homosexuel est défini par les traditionnels: *tante*, *pédé*, *pédale*, *pédoque*, *fiote*<sup>11</sup> ou *fiotte*<sup>12</sup>, quand ils n'héritent pas du vocabulaire destiné aux femmes<sup>13</sup> (voir plus bas).

On notera déjà que l'homosexualité masculine est suffisamment dévalorisante pour que les termes mêmes qui servent à la désigner soient en soi des insultes pouvant s'appliquer, en toute tradition, à des

9. *Laissez pousser les asperges*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 119, 1985.

10. *Champagne pour tout le monde!*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 106, 1981.

11. « Je porte un short rose pédale et un polo bleu fiote », *Poison d'avril ou la vie sexuelle de LiliPute*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 120, 1985.

12. *Renifle, c'est de la vraie*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 137, 1988; *Des gueules d'enterrement*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 117, 1957.

13. Du type: « Nouveau petit geste effarouché de la gonzesse », *Rue des Macchabées*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 57, 1954.

hétérosexuels courants. C'est le cas dans les années 1950, où *pédoque*, *pédé*, *tante*, voire *sale tante* désignent à l'occasion un lâche<sup>14</sup>, un truand<sup>15</sup>, un adversaire de combat<sup>16</sup>. Le terme le plus vulgaire, *enculé*, n'est utilisé qu'une seule fois dans une longue diatribe d'Achille en 1988<sup>17</sup>, si l'on excepte la fois unique où, prononcé par un compare, il est masqué par un discours narrativisé en 1954: « Il me dit que je suis un adepte de la sodomie, mais il me le dit plus brutalement et avec un sens du raccourci qui honore son vocabulaire<sup>18</sup>. » Passé les années 1950, San-Antonio ne recourt plus à ces termes pour insulter des hétérosexuels, et seul Bérurier les emploie, à deux reprises, en 1960 puis en 1983<sup>19</sup>. À partir des années 1960, on change manifestement d'époque: ce type d'insulte ne valorise plus la masculinité virile, mais demeure un indicateur de vulgarité (Bérurier) ou de ridicule (Achille).

### *Homophobie*

Au début de la série, l'homophobie valorise d'autant plus la masculinité qu'elle est affirmée. Le commissaire San-Antonio éprouve certes en 1954 une profonde horreur physique en présence des pédés: « Il faut de tout pour faire un monde, d'après Félicie. Ça, je l'admets volontiers... [...] n'empêche que j'ai une sainte horreur des messieurs dames. Une horreur physique...<sup>20</sup> » Cette horreur, qui justifie encore en 1963 une envie irrésistible de cogner lorsqu'on se fait draguer par un de ces individus<sup>21</sup>, s'estompe un peu plus tard, en 1967: « La famille pédaloche, moi, après tout, j'ai rien contre: c'est dans la contre-nature des choses. Chacun prend son fade où il le trouve, les gars. Faut prêcher la tolérance à outrance; qu'on puise son extase dans un corps d'albâtre ou dans un pot de moutarde, quelle importance, racontez? Mais [car il y a évidemment un MAIS]<sup>22</sup>. »

14. *Passez-moi la Joconde*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 48, 1954.

15. *C'est mort et ça ne sait pas*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 71, 1955.

16. *Fais gaffe à tes os*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 90, 1956.

17. *Renifle, c'est de la vraie*, *op. cit.*

18. *Passez-moi la Joconde*, *op. cit.*

19. Respectivement: *San-Antonio renvoie la balle*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 238, 1960; *Des gon-zesses comme s'il en pleuvait*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 116, 1983.

20. *Rue des Macchabées*, *op. cit.*

21. *En peignant la girafe*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 343, 1963.

22. *Y a de l'action!*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 589, 1967.



La longue diatribe violemment homophobe d'Achille en 1988 dans *Renifle, c'est de la vraie* est évidemment appelée à être, comme la plupart de ses discours (et de ceux de Bérurier, rappel), dévalorisée<sup>23</sup>.

### Clichés

L'antipathie pour les *pédés* se tempère, certes : la tante est devenue un objet d'amusement et parfois l'occasion de quelques calembours. L'homophobie, même douce, s'accompagne des lieux communs traditionnels : postures, tics et discours efféminés ; utilisation du féminin pour parler des hommes, notamment d'eux-mêmes ; coquetterie et frivolité féminine (voir plus bas) ; érotomanie permanente située dans les alentours d'une zone anale fortement érotisée<sup>24</sup>, ce que confirme l'expression traditionnelle : « appartient à la jaquette flottante<sup>25</sup> ». Elle est prégnante, quoi qu'il en soit, dans certains milieux : sont pédés les Grecs, les chanteurs de variété, les coiffeurs<sup>26</sup>. Les calembours tournent autour de la sodomie (« faut aimer le tournedos Rossini » pour signaler que l'on manque de virilité ; jeux de mots autour des cyclistes, de la pédale de vélo et de la vaseline ; « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, qu'il disait, l'autre pédoque<sup>27</sup> ») et certaines allusions se signalent par la convocation d'un contemporain notoire comme le chanteur Charpini, l'écrivain Jean-Louis Bory ou le danseur Jacques Chazot (« Je te tiens, tu me tiens par la barbichette, le premier qui rira aura Jacques Chazot!<sup>28</sup> »).

23. *Renifle, c'est de la vraie*, op. cit.

24. En particulier dans la comparaison hyperbolique, à propos d'une verge fortement vérolée : « La plus ringarde pédale, sevrée de rond depuis vingt ans, aurait refusé l'admission, prévenu la police », *Si, signore*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 30, 1974.

25. *Au suivant de ces messieurs*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 111, 1957.

26. Respectivement, *Salut, mon pape!*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 523, 1966 ; *Mon culte sur la comode*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 98, 1979 ; *Laissez pousser les asperges*, op. cit.

27. *La Tombola des voyous*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 129, 1957 ; *Vas-y, Bêru!*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 485, 1965 ; *Ma langue au châh*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 780, 1969.

28. Respectivement, *Bérurier au sérail*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 427, 1964 ; *Vol au-dessus d'un lit de cocu*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 82, 1978 ; *Bons baisers où tu sais*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 130, 1987. On notera également la citation placée en exergue à *Si ma tante en avait* (Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 85, 1978) et attribuée à Roger Peyrefitte, homosexuel notoire et pédéraste revendiqué : « Si ma tante en avait, on l'appellerait mon oncle ».

## *Entre deux eaux*

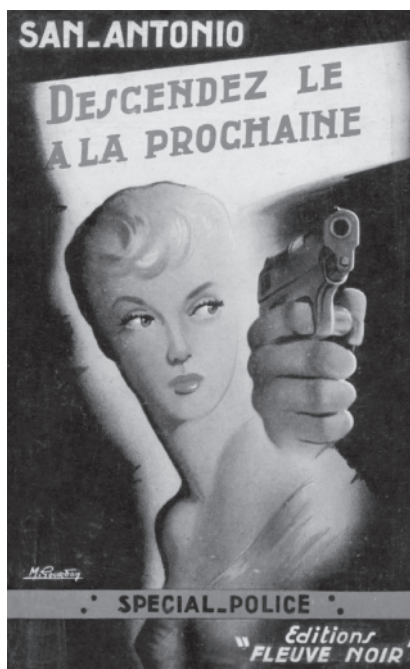
Le *travelo* (travesti ou transsexuel) est particulièrement dangereux dans la mesure où il s'avance masqué et n'annonce pas la couleur. L'évolution des quatre cas de figure d'une rencontre avec l'un d'eux dans l'œuvre indique une inflexion assez marquée. Dans *En peignant la girafe*, Bérurier roue violemment de coups un «julot travesti en gonzesse» après s'être aperçu à l'instant fatal de l'identité de sa partenaire<sup>29</sup>. En 1963, seul Bérurier pouvait être assez lourdaud (et assez affamé) pour se retrouver dans une telle situation. En 1972 (*Appelez-moi, chérie!*), c'est San-Antonio lui-même qui se retrouve dans le même rôle, torgnoles violentes comprises, avec comme seule circonstance atténuante qu'il avait momentanément perdu la vue, que l'incident lui fait d'ailleurs recouvrer<sup>30</sup>. Deux ans plus tard (*Un os dans la noce*), en pleine tentative de viol (viol: voir plus bas) d'une criminelle, le commissaire, cette fois en pleine possession de ses qualités visuelles, répète la même scène, mais l'expression de sa virilité est celle qui lui enjoint de maîtriser sa fougue («Bon, détends-toi. Respire. [...] Ne pas se crispier dans ces cas-là. Un maximum de souplesse est recommandé. Qu'autrement sinon tu risques de te péter une charnière<sup>31</sup>»). Enfin, en 1981 (*Champagne pour tout le monde!*), la scène semble se répéter, mais il s'agit cette fois d'un commissaire éperduement subjugué par «une femme qui compte parmi les plus belles qu'il [lui] ait été donné d'approcher» et qui se révèle au bout d'une longue entreprise de séduction être un «travelo chinetoque», un commissaire cette fois aux prises avec une «confuse envie de chialer<sup>32</sup>». En moins de trente ans, avec l'instinct sexuel et le mode de réaction aux situations déroutantes, c'est à la fois la vision du monde et la valorisation de la masculinité qui ont changé chez San-Antonio.

29. *En peignant la girafe*, *op. cit.*

30. *Appelez-moi, chérie!*, Fleuve Noir «Spécial-Police» n° 965, 1972.

31. *Un os dans la noce*, Fleuve Noir «Série Commissaire San-Antonio» n° 17, 1974.

32. *Champagne pour tout le monde!*, *op. cit.*



Quatre titres des aventures de San-Antonio parus au début des années 1950 dans la collection «Spécial-Police» des éditions Fleuve Noir.



Premiers San-Antonio parus dans la collection «Spécial-Police» des éditions Fleuve Noir.

## Des gonzesses comme s'il en pleuvait

*Il dit qu'il existe trois catégories de femmes :  
les putes, les salopes et les emmerdeuses.  
Les putes couchent avec tout le monde,  
les salopes couchent avec tout le monde sauf avec toi,  
les emmerdeuses ne couchent qu'avec toi !  
Et ça, crois-moi, c'est rudement bien observé !  
Pas du tout des paroles en l'air.<sup>33</sup>*

Venons-en à cette part de l'humanité la plus intimement associée à San-Antonio, ainsi qu'à tous les grands personnages de la littérature « masculine » : la Femme. Le regard posé sur ce grand Autre croise évidemment les clichés véhiculés par le regard posé sur l'étranger, ce qui donne lieu dans les premiers romans à certaines cartes postales devenues singulièrement obsolètes, telle l'Italienne :

« [...] dans l'ensemble les Italiennes ne sont pas sensationnelles. Certes, elles ont des yeux qui feraient fondre une glace à la pistache, des cheveux noirs et lustrés ; mais comme châsis, elles ne cassent rien. Et puis elles ont pour la plupart de gros sourcils comme les griffons, du poil aux jambes et aux pommettes, si bien que beaucoup ressemblent davantage à un cactus qu'à la Vénus de Milo. Ça et là, on distingue un beau brin de fille dans le tas ; seulement, l'inconvénient est que ces privilégiées sont munies d'une cour de zouaves tout ce qu'il y a de fringants<sup>34</sup>. »

Ou, en plus bref, l'Allemande, ou tout au moins sa version ancillaire :

« Une servante radine. Une belle poupée de porcelaine, douillette comme un édredon, avec du téton, solide, des yeux pâles, l'air c... et les cheveux blond filasse<sup>35</sup>. »

Les touristes ou les amateurs en mal d'exotisme intéressés par un guide définitif se reporteront à *Vas-y, Béru !*, où en à peine un peu plus d'une page le commissaire San-Antonio vante en 1965 les mérites comparés de la Française, la Suisse, l'Italienne, l'Allemande, l'Anglaise, l'Espagnole – et même de cette « mauvaise affaire, s'il en est » qu'est

33. *Fais-moi des choses*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 91, 1978.

34. *Réglez-lui son compte !*, Jacquier, 1949.

35. *Descendez-le à la prochaine*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 43, 1953.

l'Américaine, « maladroite et fantasque, pudibonde et faussement exaltée<sup>36</sup> ». Ces clichés évolueront dans les mêmes conditions que les clichés xénophobes en général : disparition ou maintien rare, pour des raisons purement ludiques, qui ne concerneront que les Orientales, moyennes ou extrêmes. Le catalogue de *Vas-y, Béru!* hésite d'ailleurs déjà entre le premier et le second degré.

### *Lexique*

Si elles s'appellent parfois banalement *femme, bonne femme, dame* (titres : *Dis bonjour à la dame*, 1975 ; *Galantine de volaille pour dames frivoles*, 1987), *filles* (titre : *Laissez tomber la fille*, 1950), les femmes sont placées sous le regard masculin par les traditionnels désignateurs : *pépée, mousmée, môme, souris, donzelle, poule, nana, gonzesse*. Lorsqu'elles ne sont vraiment pas séduisantes (ou lorsqu'elles le sont trop, ce qui revient au même), elles sont alors des *grognasses* (variante : *grognaces*<sup>37</sup>), des *salopes* et même des *salopes vivantes*<sup>38</sup>, des *pécores*, des *connasses*, des *poufiasses*, des *pétasses* et ce qui ne me semble exister que chez San-Antonio : des *rombiasses*, terme qui apparaît en 1983<sup>39</sup> mais qui sera promis à un grand avenir. *Morue* n'existe que dans le titre polysémique *Les Morues se dessalent* (1988) et plus tard dans le discours d'un vulgaire truand : « Tu vas boucler ta chierie de gueule, morue ! tonne le délicat personnage que je soupçonne de misogynie larvée<sup>40</sup>. »

Mais on aurait tort de se contenter de livrer ce corpus lexical en vrac sans prendre note de ce que ce corpus n'est pas vraiment homogène et qu'il varie au cours de ce demi-siècle de littérature. Certains appellatifs sont datés et disparaissent dès le début des années 1950 : *pépée, mousmée, poupée*. Ils apparaissent dès le premier roman (*Réglez-lui son compte!*, 1949) et ne reviennent plus passé *Des dragées sans baptême* (1953). D'autres, un peu plus durables, sont fortement codés et correspondent à la littérature de genre à laquelle se rattachent les premiers *San-Antonio* : ce sont les *souris, donzelles*, qui peuplent les polars français de

36. *Vas-y, Béru!*, *op. cit.*

37. *Tu vas trinquer San-Antonio*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 157, 1958 ; *Berceuse pour Bérurier*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 244, 1960.

38. ... qui « se conduisent comme des chattes en rut », *C'est mort et ça ne sait pas*, *op. cit.*

39. « Il était relaxe comme l'autre Adam, le first, avant que sa rombiasse ait bouffé la pomme », *Morpions circus*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 113, 1983.

40. *Renifle, c'est de la vraie!*, *op. cit.*



Neuf titres des aventures de San-Antonio parus dans les années 1960 dans la collection «Spécial-Police» des éditions Fleuve Noir.

l'après-guerre imités des polars américains (Léo Malet, Auguste le Breton, Vernon Sullivan). Ils servent d'ailleurs d'indicateurs paratextuels (et de produits d'appel) dans les titres *Les Souris ont la peau tendre* (1951), *Mes hommages à la donzelle* (1952), *Sérénade pour une souris défunte* (1954). Une appellation est pérenne dans le lexique de San-Antonio, même si elle ne l'est pas semble-t-il dans la pratique du français standard : les *gonzesses*, présentes d'un bout à l'autre du corpus<sup>41</sup> et représentées dans le titre *Des gonzesses comme s'il en pleuvait* (1983), qui me semble un terme générationnel. Enfin, et c'est assez remarquable, un nouveau terme fait son apparition tardivement, mais s'installe solidement : celui de *frangine*, qui tranche avec le lexique précédent et plus encore avec le regard posé sur les femmes au début de la série. Cette catégorie, abondamment utilisée dès son apparition<sup>42</sup>, est timidement précédée d'une unique sœur une dizaine d'années plus tôt<sup>43</sup> et elle est contemporaine du très dévoué « nos fidèles compagnes », même si le discours qui accompagne cet hommage n'est pas excessivement laudateur<sup>44</sup>.

### *Psychologie*

La « moins noble conquête de l'homme<sup>45</sup> » est un animal complexe. Seuls les premiers ouvrages dépeignent les femmes comme des manipulatrices et des calculatrices sacrément futées mais dangereuses, qu'elles soient ou non des adversaires<sup>46</sup> car ce sont ces « grognages » « qui gouvernent le monde<sup>47</sup> ». Il faut d'autant plus s'en méfier qu'elles ne calculent qu'une seule chose lorsqu'un « jules » leur plaît : « le traîner tout cru à la mairie de Nogent!<sup>48</sup> ». C'est pourquoi le commissaire n'hésite pas à faire sa « cure annuelle de misogynie », car « Les gonzesses [...] nous accaparent trop<sup>49</sup> ». Ce premier réseau de clichés, qui est celui de la littérature

41. *Laissez tomber la fille*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 11, 1950, jusqu'à *Renifle, c'est de la vraie*, *op. cit.*

42. À partir de *Galantine de volaille pour dames frivoles* (Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 133, 1987), elle ponctue ensuite les années 1987-1988. On notera auparavant une apparition unique dans *Viens avec ton cerge*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 195, 1978.

43. *Viens avec ton cerge*, *op. cit.*

44. « [...] nos fidèles compagnes étant infoutues de parler ou de faire quoi que ce soit en mouvement. Si : juste baiser. Ça oui, elles parviennent, et même savent très bien faire ! », *Les Morues se desalent*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 134, 1988.

45. *San-Antonio Polka*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 333, 1963.

46. *Laissez tomber la fille*, *op. cit.*; *Du mouron à se faire*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 81, 1955.

47. *Tu vas trinquer San-Antonio*, *op. cit.*

48. *C'est mort et ça ne sait pas*, *op. cit.*

49. *Ça tourne au vinaigre*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 100, 1956.



« de genre » et qui se tarit assez vite, est toutefois plus complexe qu'il y paraît: si les femmes se révèlent être de dangereuses manipulatrices, c'est dans la mesure où l'on ne s'y attend pas et où elles passent a priori pour des sottes. L'expérience du commissaire San-Antonio nous confirmera en revanche, et jusqu'au bout du corpus, qu'elles sont réellement sottes, constatant en 1972: « la seule manière qu'ont les filles de réfléchir, c'est celle-ci. Elles se placent face à face et s'admirent dans les yeux l'une de l'autre<sup>50</sup> », puis, de façon définitive en 1989, au bout de ces deux pages où le commissaire dresse enfin la liste de toutes les femmes que sa vie lui a permis de connaître intimement, qu'il a finalement connu « des riches, des pauvres, des princesses et même une qui était intelligente »<sup>51</sup>. Mais en 1989, le cliché tient désormais de la provocation franchement délibérée, nous le verrons plus bas.

Plus durablement, la femme est: inconsciente<sup>52</sup>; traître<sup>53</sup>; menteuse<sup>54</sup>; curieuse<sup>55</sup>; bavarde<sup>56</sup>; futile, coquette et intéressée surtout par son minois, son bronzage, les fringues et les bijoux<sup>57</sup>. Son rapport au sexe est celui d'une nymphomane hypocrite<sup>58</sup>, ce qui ne l'empêche pas de croire, à tort, que la fidélité à son homme est importante lorsque le narrateur lui fait une proposition<sup>59</sup>. Elle est hystérique et s'exclame pour un rien<sup>60</sup>. Ce profil psychologique, placé sous le regard de San-Antonio, est partagé par les femmes elles-mêmes, qui déclarent à l'occasion: « Les femmes n'ont jamais peur des conséquences de leurs bêtises, c'est ce qui permet de les apprécier. Alors que les hommes se gâchent la vie parce qu'ils sont effrayés par les leurs [et le commissaire de conclure: "J'admire la maturité de cette mignonne"]<sup>61</sup>. » Ou dans le dialogue suivant:

— Vous n'avez pas noté son numéro [de voiture] ?

50. *Appelez-moi, chérie!*, *op. cit.*

51. *Papa, achète-moi une pute*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 139, 1989.

52. *Du mouron à se faire*, *op. cit.*

53. *Un éléphant, ça trompe*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 697, 1968; *Un os dans la noce*, *op. cit.*

54. *L'Année de la moule*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 110, 1982.

55. *Baisse la pression, tu me les gonfles!*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 136, 1988.

56. *Y'a bon, San-Antonio*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 265, 1961; *Un os dans la noce*, *op. cit.*

57. *Fais gaffe à tes os*, *op. cit.*; *La Tombola des voyous*, *op. cit.*; *Prenez-en de la graine*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 179, 1959; *Fleur de nave vinaigrette*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 293, 1962; *J'ai essayé: on peut!*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 6, 1973; *Mon culte sur la commode*, *op. cit.*

*Laissez pousser les asperges*, *op. cit.*

58. *Ma langue au chât*, *op. cit.*; *Baisse la pression, tu me les gonfles!*, *op. cit.*

59. *Le Coup du père François*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 358, 1963.

60. *Tout le plaisir est pour moi*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 207, 1959.

61. *Bravo, docteur Bêru!*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 661, 1968.

- Vous pensez bien que non, c’eût été trop beau [...].
- Pourtant, après un télescope...
- Je suis une femme, objecta-t-elle.
- Très juste, pardonnez-moi de l’avoir oublié une fraction de seconde<sup>62</sup>.

*Nota bene*: il ne saurait y avoir que Bérurier pour déclarer en 1963 que « Les chiennes sont aussi p... que les femmes<sup>63</sup> ». Reste que si l’affirmation « Les gonzesses et les consignes, ça fait deux<sup>64</sup> » est en 1975 à la charge de Bérurier, elle aurait tout aussi bien pu être celle de son supérieur hiérarchique dix ou quinze ans avant.

Certaines femmes méritent des compliments: en 1954, celle qui se lève avant le réveil de l’homme pour préparer le petit déjeuner, et en 1978 celle qui n’est « ni conne ni intellectuelle et [qui] aim[e] baiser, trois qualités que j’apprécie énormément chez une femme<sup>65</sup> ».

### *Chacun à sa place*

La différence qui sépare les hommes et les femmes est fondamentale, à l’exception des quelques tantes citées plus haut et des lesbiennes qui « se nourri[ssent] de gigot à l’ail<sup>66</sup> » et autres expressions argotiques similaires. Cela dit, si une belle femme reste lesbienne après avoir « essayé un bonhomme », c’est forcément qu’elle sera « tombée sur un raton-laveur<sup>67</sup> ». Dans le cas contraire, certaines lesbiennes peuvent être rapidement converties à la suite d’un viol étourdissant précédé d’une bastonnade<sup>68</sup> (pour le viol, voir plus bas: « Mode d’emploi »). Quelques maximes aident le monde à tourner rond et chacun à assumer sa tâche: « Écoutez, chérie, les hommes ne sont pas faits pour laver la vaisselle ni les femmes pour prêter serment<sup>69</sup> » – ou encore (conseil d’un homme d’expérience à un lycéen): « Un vrai Jules, ça baise en levrette et ça

62. *Concerto pour porte-jarretelles*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 52, 1976.

63. *Le Coup du père François*, *op. cit.*

64. *Dis bonjour à la dame*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 42, 1975.

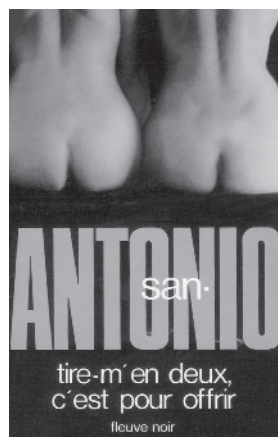
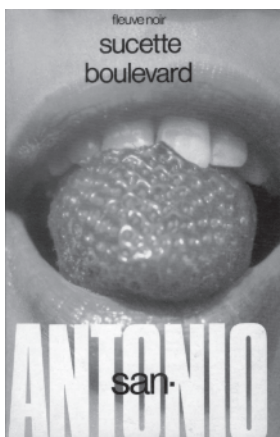
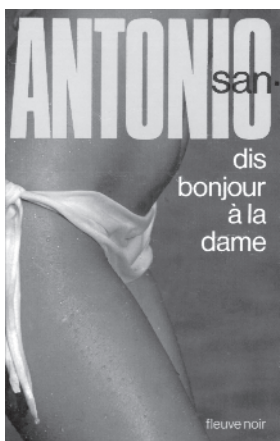
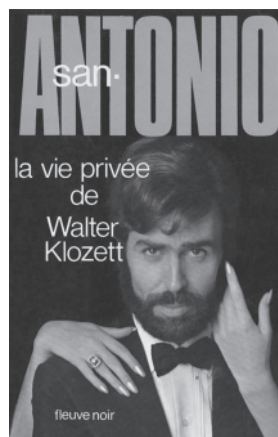
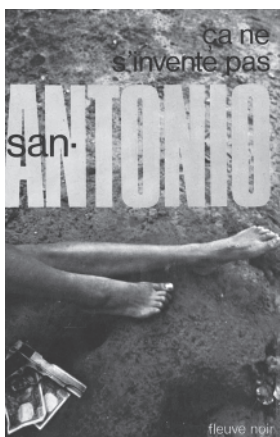
65. Respectivement: *Sérénade pour une souris défunte*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 52, 1954; *Vol au-dessus d’un lit de cocu*, *op. cit.*

66. *Moi, vous me connaissez ?...*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 893, 1971.

67. *Le Coup du père François*, *op. cit.*

68. *Moi, vous me connaissez ?...*, *op. cit.*

69. *Tout le plaisir est pour moi*, *op. cit.*, ce que confirme une trentaine d’années plus tard l’apostrophe au lecteur: « en attendant que ta mégère ait terminé la vaisselle avant de passer elle-même à la casserole », *Le Trouillomètre à zéro*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 131, 1987.



Neuf titres des aventures de San-Antonio parus dans les années 1970 dans la série « Commissaire San-Antonio » des éditions Fleuve Noir.

lichetrogne du rouquin<sup>70</sup>. » La femme fait donc la vaisselle, mais laisse l'homme régler l'addition<sup>71</sup>, ne se ridiculise pas à monter « un orchestre de dames » (« un truc d'homme, le tambour<sup>72</sup> »), pose des « question[s] ultra-féminine[s] » : « Il est à vous, le bébé ?<sup>73</sup> » et a, « d'instinct, le sens du foyer » alors que « l'homme, lui, [...] est un empoté de nature<sup>74</sup> ». Ces différences fondamentales impliquent que les hommes maîtrisent le mode d'emploi des femmes.

### *Mode d'emploi*

L'œuvre livre quelques consignes et recommandations, assorties de quelques exemples : ne rien leur confier<sup>75</sup> ; ne pas « leur consacrer son intellect<sup>76</sup> » ; ne pas s'y attarder plus d'une nuit<sup>77</sup> ; savoir les baratiner et les épater<sup>78</sup> ; préférer « les amours ancillaires » si on est « un homme soucieux de sa liberté<sup>79</sup> », maxime de vie livrée dans les années 1950 que le narrateur pratiquera régulièrement dans les années 1980 sur Maria, la bonne espagnole de sa maman Félicie.

Les stratégies d'approche sont diverses. Au nombre de celles-ci, on mentionnera la tape sur les fesses et le pelotage fessier, mais seulement avec des femmes naturellement serviables (donc soumises) : serveuses, soubrettes, jeunes filles, hôtesses de l'air (succès garanti)<sup>80</sup>. D'autres, plus fermes, ne sont compréhensibles que si l'on se souvient que la femme est attirée par la virilité affirmée, ce pourquoi « la soldatesque la fait mouiller<sup>81</sup> ». On peut ainsi apprivoiser une femme revêche, en particulier si elle est du camp adverse, en l'embrassant de force après l'avoir éventuellement giflée<sup>82</sup>, d'autant que, jusqu'en 1974 au moins,

70. *Renifle, c'est de la vraie*, op. cit.

71. *Du sirop pour les guêpes*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 216, 1960.

72. *J'ai essayé: on peut!*, op. cit.

73. *Idem*.

74. *Un éléphant, ça trompe*, op. cit.

75. *La Tombola des voyous*, op. cit.

76. *Sérénade pour une souris défunte*, op. cit.

77. *Les Doigts dans le nez*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 108, 1956 ; *Les Anges se font plumer*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 123, 1957.

78. *Les Anges se font plumer*, *idem* ; *La Rate au court-bouillon*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 443, 1965.

79. *La Tombola des voyous*, op. cit.

80. *Descendez-le à la prochaine*, op. cit. ; *Ça tourne au vinaigre*, op. cit. ; *Bravo, docteur Béru!*, op. cit. ; *Les Morues se dessalent*, op. cit.

81. *Ça baigne dans le béton*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 135, 1988.

82. *Les Anges se font plumer*, op. cit. ; *Du sirop pour les guêpes*, op. cit. ; *Ça mange pas de pain*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 829, 1970.

certaines «ont besoin d'être châtaignées pour trouver leur longueur d'onde<sup>83</sup>». Et le viol est une des façons, valorisée dans l'œuvre, d'affirmer sa virilité tout en laissant parler son naturel et de dompter l'adversaire: il arrive ainsi qu'une femme soit déçue de ne pas avoir été violée alors qu'elle l'espérait dans son for intérieur: «Rater un mariage, c'est triste. Mais rater un viol, c'est effroyable<sup>84</sup>». Le personnage-narrateur assume non seulement ses fantasmes de viol («Je préfère les violer plutôt que de violer leur réticule<sup>85</sup>») – quitte à invoquer intérieurement des «circonstances atténuantes» pour un violeur compte tenu du charme irrésistible de la victime<sup>86</sup> – mais aussi son unique tentative de viol, déjà mentionnée, sur une criminelle qui s'est avérée, hélas pour lui, un travesti<sup>87</sup>.

On notera que la presque totalité de ces stratégies d'approche sont décrites ou recommandées dans une période qui s'arrête au mitan des années 1970, à quelques rares surgeons tardifs près dont la scène mémorable où en 1986, exaspéré, Mathias roue de coups la mégère qui fait la loi dans son ménage depuis quelques décennies, sous les encouragements de l'adjoint Jérémie Blanc mais aussi de San-Antonio et de quelques voisins venus au spectacle (remède efficace, car elle conclura en avouant: «Je te demande pardon [...]. J'ai compris<sup>88</sup>»).

On ne s'y méprendra pas: tout comme l'ultime remarque de 1989 sur l'intelligence des femmes évoquée plus haut, ces surgeons tardifs n'ont pas du tout la même valeur, échappés du peloton des années 1949-1975: entre-temps, le monde a changé, les féministes se font entendre jusque dans *San-Antonio* et Frédéric Dard, pratiquant au quotidien la métalepse narrative, a définitivement cessé d'être un auteur extradiégétique (dit autrement: dans l'univers fictionnel des *San-Antonio*, le commissaire San-Antonio est devenu l'auteur des *San-Antonio*) dans un univers dans lequel il ne s'introduisait auparavant qu'exceptionnellement.

83. *Mets ton doigt où j'ai mon doigt*, Fleuve Noir «Série Commissaire San-Antonio» n° 26, 1974.

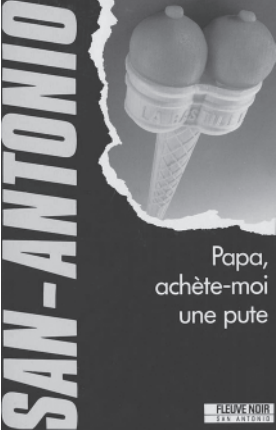
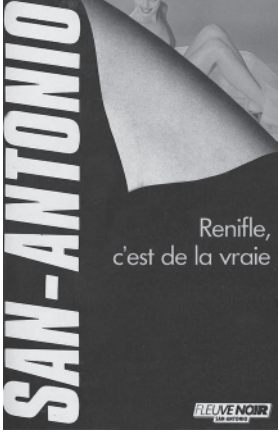
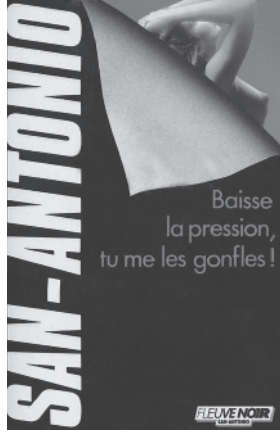
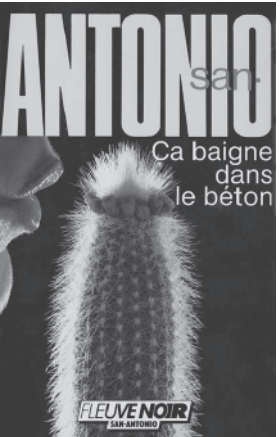
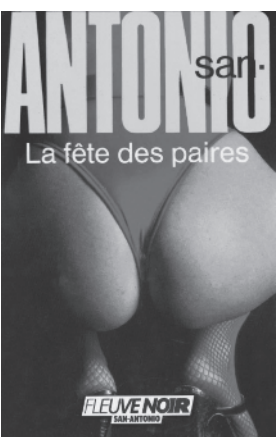
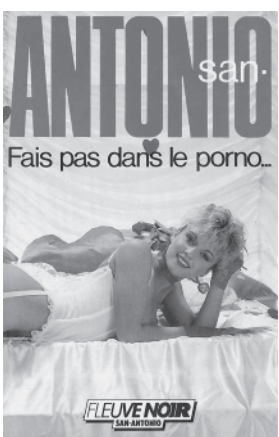
84. *San-Antonio renvoie la balle*, *op. cit.*

85. *Un éléphant, ça trompe*, *op. cit.*

86. *La Fête des paires*, Fleuve Noir «Série Commissaire San-Antonio» n° 128, 1986.

87. *Un os dans la noce*, *op. cit.*

88. *La Fête des paires*, *op. cit.*



Neuf titres des aventures de San-Antonio parus à la fin des années 1980 dans la série « Commissaire San-Antonio » des éditions Fleuve Noir.

## La misogynie, le MLF, Frédéric Dard et San-Antonio

Ce qui a changé dans les années 1970 est que le commissaire San-Antonio, dont les ouvrages tirent à présent chacun à 400 000 exemplaires, reste plus ou moins en phase avec un lectorat toujours plus nombreux, mais que ce lectorat a un peu changé et... le commissaire également. Il se révolte devant les droits de cuissage imposés aux jeunes auto-stoppeuses étrangères sur les routes siciliennes<sup>89</sup> et passe à présent plusieurs nuits d'affilée avec des femmes pour lesquelles son désir s'accompagne d'une forte dose d'estime et même d'admiration. Il lui arrive même de compagner avec elles, comme avec Zoé en 1973-1974 ou avec Marika en 1988, le temps de deux romans pas plus<sup>90</sup> car, tout comme James Bond<sup>91</sup>, San-Antonio peut envisager de se marier mais ne peut pas l'être, même avec Marie-Marie, sa plus longue histoire d'amour.

Frédéric Dard/San-Antonio vit à présent dans un autre monde, et son lectorat n'est plus le même. Son destinataire appartient à présent aux deux sexes, ainsi qu'en témoigne l'adresse: « Cher lecteur ou trice » qui commence *Fais pas dans le porno...* (1986)<sup>92</sup>, et avant elle, en 1980, la dédicace « affectueusement » adressée à la romancière-essayiste féministe Françoise Xénakis<sup>93</sup>. Le commissaire rencontre d'ailleurs en 1983 une de ses lectrices anglaises avec qui il dialogue de son œuvre<sup>94</sup>.

Ce qui a changé dans les années 1970 est également le discours dominant concernant la sexualité en général, les femmes en particulier et par conséquent les hommes. Ce glissement – à défaut de mutation – qui vient évidemment de plus loin est traduit ainsi en 1972 dans les ruminations du commissaire: « De nos jours, la gonzesse est devenue escaladeuse. Autrefois elle chichitait à bloc pour te faire croire à ses vertus. Te rebuffait, appelait maman, griffait au besoin. Quand tu lui escaladais le mont de Vénus, t'éprouvais franchement un sentiment de victoire. Maintenant, tout a changé. C'est le mâle qu'est convoité et qu'on renverse<sup>95</sup>. »

89. *Si, signore*, op. cit.

90. Respectivement: *J'ai essayé: on peut!*, op. cit., et *Un os dans la noce*, op. cit.; *Les Morues se dessalent*, op. cit., et *Ça baigne dans le béton*, op. cit.

91. Ian Fleming, *Au service secret de Sa Majesté*, Plon, 1964.

92. *Fais pas dans le porno...*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 127, 1986.

93. *Meurs pas, on a du monde*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 103, 1980.

94. *Morpions circus*, op. cit.

95. *Emballage cadeau*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 936, 1972.

Ces ruminations prennent un autre ton dix ans plus tard, et en 1983 la nostalgie laisse la place à une défense *réactionnaire* (à la lettre) et assez agressive: «Nos compagnes, comme on dit, ne sont plus guères gâtées question délicatesse. La galanterie, n'en parlons plus. Tu peux aller chercher un escabeau (le plus beau possible) pour retirer le mot du dictionnaire. Il est devenu superflu, sans signification. L'homme est entré en goujaterie, comme en religion, à cause sans doute de la femme qui aspire aux droits masculins et réclame l'égalité avec le julot en toutes choses, pauvre connasse linotte, si c'est pas malheureux avec un cul pareil, à faire bander tous les singes du zoo<sup>96</sup>.»

Ici, San-Antonio règle aussi ses comptes. L'écrivain qui faisait parler en 1956 un héros masculin se vantant de faire sa «cure annuelle de misogynie<sup>97</sup>» a déjà eu à répondre, une dizaine d'années plus tard, pratiquant une intrusion alors inhabituelle dans ses romans, à «la prose [...] d'une ulcérée de la jarretelle qui, dans un article [...] publié par un bulletin [...] extrêmement confidentiel, déclare que j'en remets pour rassurer le lecteur sur sa propre virilité<sup>98</sup>». On peut consulter la réponse du narrateur et la longue liste des qualificatifs féminins développant cette réponse à la page 77 du tome 7 de la collection «Bouquins». La journaliste marginale a laissé depuis 1975 la place à une voix collective, qui oblige San-Antonio à s'adresser à sa lectrice virtuelle en répondant directement aux «gagneuses du MLF»: «Y a pas plus féministe que ton Santantonio, madame [...]. Mais y a pas plus objectif non plus. [...] Alors, moi, doté d'un sens aigu des réalités vraies, je te jure, gentille madame, que t'as besoin du julot. [...] Tu peux te faire enc..., t'enc... jamais. Tu sais pourquoi, exquise chatte en chaleur? Parce que c'est comme ça et pas autrement<sup>99</sup>.» Une réponse doublée, d'ailleurs, puisque ce soliloque méta-narratif est presque immédiatement suivi deux pages plus loin de la réplique de Bérurier: «Le Gravos misogynise avec aigreur:

— Poule détremnée et consœur, ces tordues! Le mouvement de libération de la gonzesse? Ym'font pleurer les fesses avec! Libérer quoi-ce? C'est elle qui nous mène, la femme. Par le bout du nez ou de la bite,

96. *Va donc m'attendre chez Plumeau*, Fleuve Noir «Série Commissaire San-Antonio» n° 112, 1983.

97. *Ça tourne au vinaigre*, *op. cit.*

98. *Tango chinetoque*, Fleuve Noir «Spécial-Police» n° 511, 1965.

99. *Certains l'aiment chauve*, Fleuve Noir «Série Commissaire San-Antonio» n° 46, 1975.



là qu'elle veut qu'on allasse. Elle nous a tout gloutonné. Tout. On ressemb' à une carcasse de bagnole abandonnée. Tout a été dépiauté. Y n' nous reste que not'vanité. Et c'est ça qu'a veut nous piquer en plus pour bien finir : l'orgueil<sup>100</sup>. »

Une réplique qui, niveau de langue mis à part, tient à peu près le discours que San-Antonio aurait tenu à l'époque des romans « de genre ». Dans les années suivantes, San-Antonio revendique son féminisme bien à lui : « Y a tant à dire sur une sœur quand tu es aussi féministe que je le suis<sup>101</sup>. » Il aime les femmes et ne peut donc être misogyne (« sur le dico », misogyne signifie : « qui hait ou méprise les femmes<sup>102</sup> »), mais il n'en poursuit pas moins son discours discontinu sur l'égalité des hommes et des femmes et sur le MLF (ou : « [les] gentilles connes du aime ail Elf »), « mouvement de mal baisées et de gouines » voire de « gentilles connes » qui ne doit après tout son existence qu'à l'« égoïsterie masculine » en matière de sexualité<sup>103</sup>.

Reste qu'à partir des années 1980, cette masculinité revendiquée et cette antipathie pour le MLF sont mises en tension par l'auto-parodie, preuve que si San-Antonio ne recule pas, le féminisme, lui, avance. On mentionnera pour mémoire la note de bas de page – pratique rare chez San-Antonio : « Je sais un paquet de connasses qui vont encore me traiter de macho : elles comprennent jamais la plaisanterie, ces pannes de bidet !<sup>104</sup> » – et l'art de la litote, à propos de cette réplique déjà citée : « Tu vas boucler ta chierie de gueule, morue ! tonne le délicat personnage que je soupçonne de misogynie larvée<sup>105</sup>. »

Si le discours masculin virilisant, misogyne et homophobe, est dominant dans les œuvres du genre dans lequel s'inscrit la saga des *San-Antonio* au moment où elle commence en 1949, il représente alors le chœur social qui bâtit le personnage d'un héros de polar à l'américaine (d'où le nom *San-Antonio*), fortement virilisé : homme d'action, grand séducteur, intelligent, toujours maître de la situation et doté d'un solide

100. *Ibid.*

101. *Viens avec ton cierge*, *op. cit.*

102. *Si maman me voyait !*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 115, 1983.

103. Dans le désordre : *Viens avec ton cierge*, *op. cit.* ; *Tire m'en deux, c'est pour offrir*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 100, 1979 ; *Tarte à la crème story*, Fleuve Noir « Série Commissaire San-Antonio » n° 104, 1980 ; *Champagne pour tout le monde !*, *op. cit.*

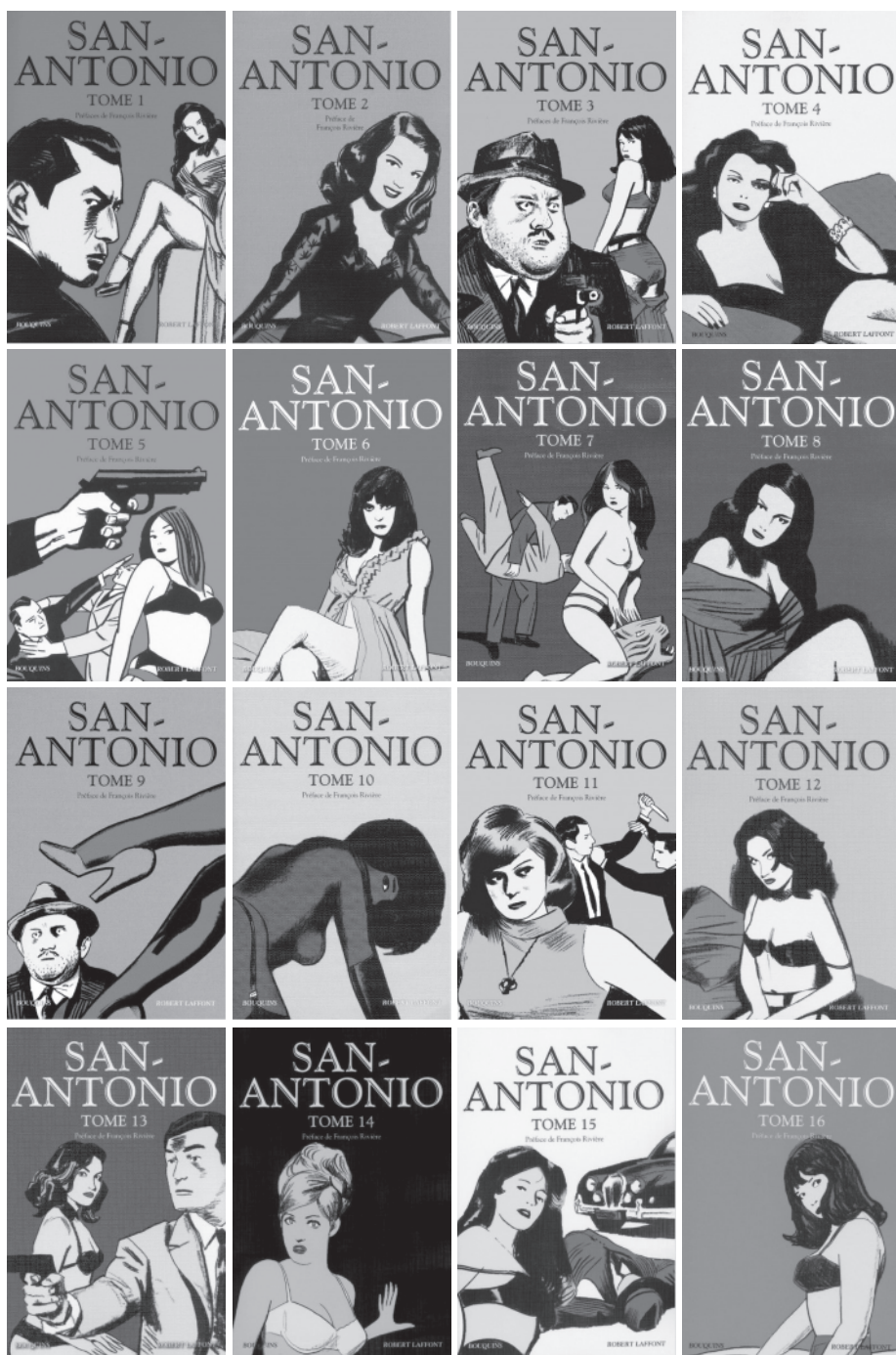
104. *La Fête des paires*, *op. cit.*

105. *Renifle, c'est de la vraie !*, *op. cit.*

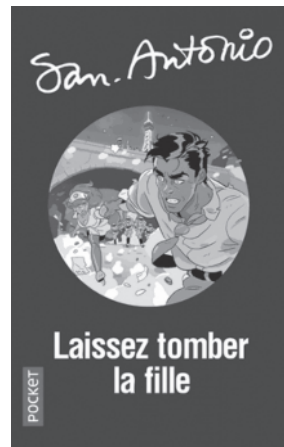
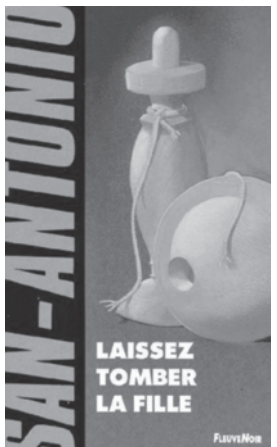
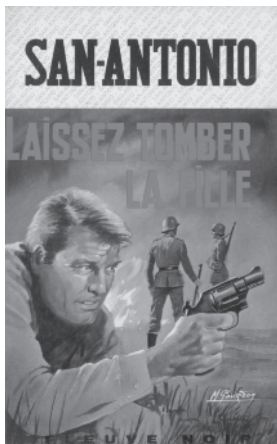
sens de l'humour. Ce discours sera ensuite mis à mal tout au long du demi-siècle qui s'écoule. Il évolue dans la saga parallèlement à la forte déstabilisation subie par le discours masculin dans la France des Trente Glorieuses, et certains de ses pans tombent rapidement dans l'obsolescence. L'homophobie violente et revendiquée comme marque de la virilité ne laisse plus la place qu'à des plaisanteries de connivence reposant sur des clichés traditionnels, et qui finissent par ne plus concerner les personnages pour porter exclusivement sur la langue (calembours brodés à partir de blagues convenues) ; le discours homophobe, lexique compris, est désormais porté par les personnages de bouffons que sont Achille et Bérurier, et le regard masculin posé sur la transsexualité avoue et assume désormais son trouble lorsqu'il est porté par le personnage-narrateur. C'est sans aucun doute sur ce point que se produit l'évolution majeure du discours « masculin » dans ces quarante années. Le discours sur les femmes fait successivement passer les hommes de l'état de victime potentielle mais avertie à celui d'expert dominant pour se transformer ensuite en devenant le discours réactionnaire d'un homme assumant sa tendresse et son désir de compagnonnage avec les plus méritantes de ses « frangines », mais d'un homme sur la défensive, agressé dans sa vision du monde et blessé dans son orgueil.

Ce bilan n'en serait pas moins inexact si l'on oubliait de préciser que le discours dominant étudié et ses inflexions sont également placés dans une double dépendance : d'un discours générationnel plus global, tenu par un auteur unique né en 1921 ; d'un œuvre singulier mais en réalité tripartite. Une partie des discours tenus dans cet œuvre, ceux des premières années, est tributaire d'une littérature de genre jusque dans les années 1960, et tant le lexique que les propos qui concernent les femmes appartiennent à l'école de ce genre dans les années de l'après-guerre ; à l'autre bout du corpus, les propos tenus dans les romans de la fin des années 1970 et des années 1980 engagent bien l'idéologie de l'auteur de la série, à ceci près qu'elle est mise en tension avec la veine auto-parodique qui nourrit alors l'œuvre.

On rappellera pour finir que décalage générationnel ou pas, romans de genre, romans parodiques, romans auto-parodiques, San-Antonio aura fait vendre en France jusqu'à sa mort, le 6 juin 2000, deux cents millions d'exemplaires, dont un certain nombre acheté par des lectrices.



Intégrale San-Antonio publiée chez Robert Laffont, collection « Bouquins », à partir de 2010.



Édition originale de *Laissez tomber la fille*, Fleuve Noir « Spécial-Police » n°11, 1950, et huit rééditions.

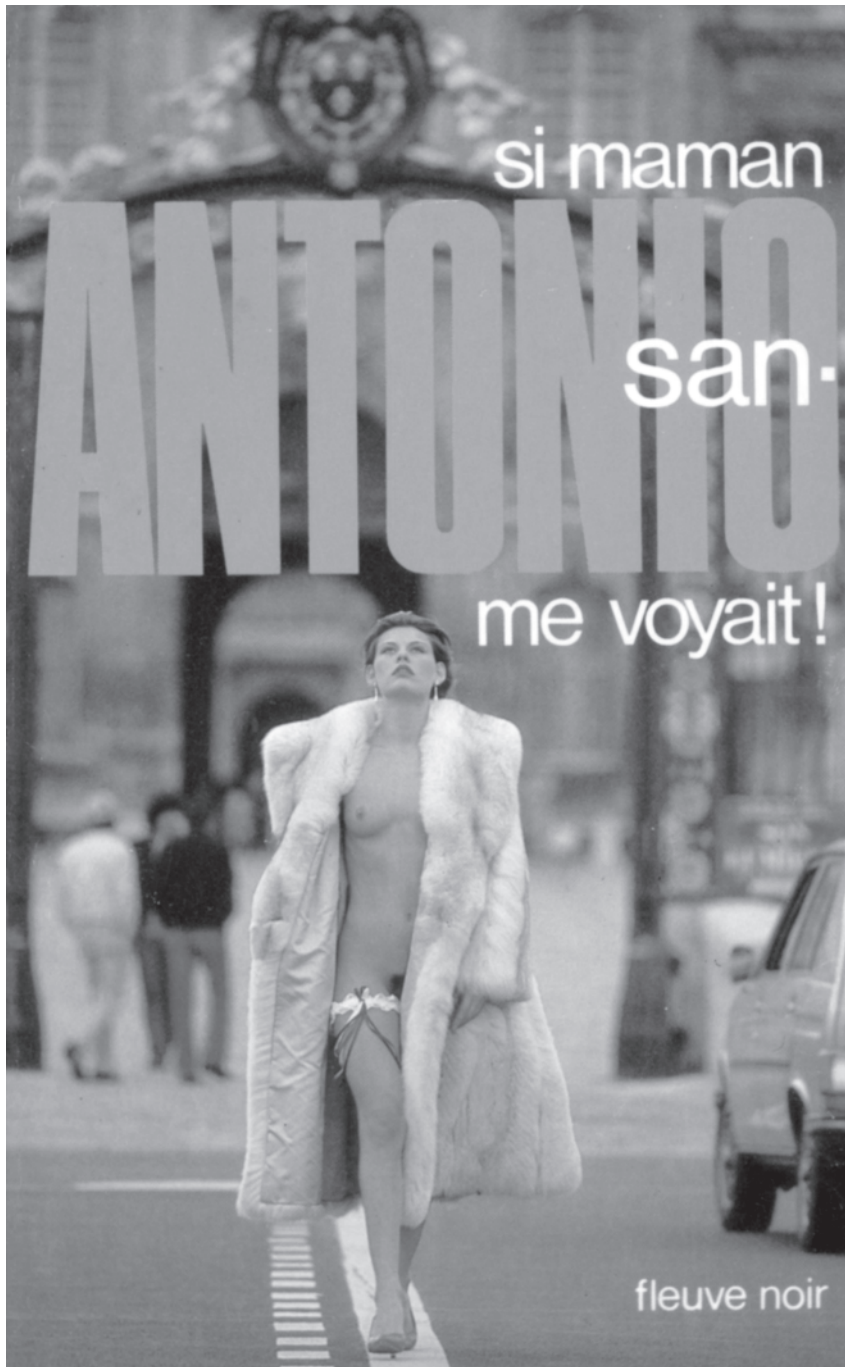
## Bibliographie San-Antonio

*Réglez-lui son compte ! ou les révélations de San Antonio* suivi de *Une tonne de cadavres* (Jacquier, 1949). [FLEUVE NOIR / SPÉCIAL-POLICE] *Laissez tomber la fille* (n° 11, 1950); *Les Souris ont la peau tendre* (n° 19, 1951); *Mes hommages à la donzelle* (n° 30, 1952); *Du plomb dans les tripes* (n° 35, 1953); *Des dragées sans baptême* (n° 38, 1953); *Des clientes pour la morgue* (n° 40, 1953); *Descendez-le à la prochaine* (n° 43, 1953); *Passez-moi la Joconde* (n° 48, 1954); *Sérénade pour une souris défunte* (n° 52, 1954); *Rue des Macchabées* (n° 57, 1954); *Bas les pattes* (n° 59, 1954); *Deuil express* (n° 63, 1954); *J'ai bien l'honneur de vous buter* (n° 67, 1955); *C'est mort et ça ne sait pas* (n° 71, 1955); *Messieurs les hommes* (n° 76, 1955); *Du mouron à se faire* (n° 81, 1955); *Le Fil à couper le beurre* (n° 85, 1955); *Fais gaffe à tes os* (n° 90, 1955); *À tue... et à toi* (n° 93, 1956); *Ça tourne au vinaigre* (n° 101, 1956); *Les Doigts dans le nez* (n° 108, 1956); *Au suivant de ces messieurs* (n° 111, 1957); *Des gueules d'enterrement* (n° 117, 1957); *Les Anges se font plumer* (n° 123, 1957); *La Tombola des voyous* (n° 129, 1957); *J'ai peur des mouches* (n° 141, 1957); *Le Secret de polichinelle* (n° 145, 1958); *Du poulet au menu* (n° 151, 1958); *Tu vas trinquer San-Antonio* (n° 157, 1958); *En long, en large et en travers* (n° 163, 1958); *La Vérité en salade* (n° 173, 1958); *Prenez-en de la graine* (n° 179, 1959); *On t'enverra du monde* (n° 188, 1959); *San-Antonio met le paquet* (n° 194, 1959); *Entre la vie et la morgue* (n° 201, 1959); *Tout le plaisir est pour moi* (n° 207, 1959); *Du sirop pour les gueûpes* (n° 216, 1960); *Du brut pour les brutes* (n° 225, 1960); *J'suis comme ça* (n° 233, 1960); *San-Antonio renvoie la balle* (n° 238, 1960); *Berceuse pour Bérurier* (n° 244, 1960); *Ne mangez pas la consigne* (n° 250, 1961); *La Fin des haricots* (n° 259, 1961); *Y'a bon San-Antonio* (n° 265, 1961); *De A jusqu'à Z* (n° 273, 1961); *San-Antonio chez les mac* (n° 281, 1961); *Fleur de nave vinaigrette* (n° 293, 1962); *Ménage tes méninges* (n° 305, 1962); *Le Loup habillé en grand-mère* (n° 317, 1962); *San-Antonio chez les gones* (n° 321, 1962); *San-Antonio polka* (n° 333, 1963); *En*

*peignant la Girafe* (n° 343, 1963); *Le Coup du père François* (n° 358, 1963); *Le Gala des emplumés* (n° 385, 1963); *Votez Bérurier* (n° 391, 1964); *Bérurier au sérail* (n° 427, 1964); *La Rate au court-bouillon* (n° 443, 1965); *Vas-y, Béru* (n° 485, 1965); *Tango Chinetoque* (n° 511, 1966); *Salut, mon pope!* (n° 523, 1966); *Mange et tais-toi!* (n° 565, 1966); *Faut être logique* (n° 577, 1967); *Y'a de l'action* (n° 589, 1967); *Béru contre San-Antonio* (n° 613, 1967); *L'Archipel des malotrus* (n° 631, 1967); *Zéro pour la question* (n° 643, 1968); *Bravo, docteur Béru!* (n° 661, 1968); *Viva Bertaga* (n° 679, 1968); *Un éléphant, ça trompe* (n° 697, 1968); *Faut-il vous l'envelopper?* (n° 709, 1969); *En avant la moujik* (n° 766, 1969); *Ma langue au chah* (n° 780, 1970); *Ça mange pas de pain* (n° 829, 1970); *N'en jetez plus* (n° 864, 1970); *Moi, vous me connaissez?* (n° 893, 1971); *Emballage cadeau* (n° 936, 1972); *Appelez-moi chérie* (n° 965, 1972); *T'es beau, tu sais!* (n° 980, 1972). [FLEUVE NOIR / SÉRIE COMMISSAIRE SAN-ANTONIO] *Ça ne s'invente pas!* (n° 1, 1973); *J'ai essayé, on peut!* (n° 6, 1973); *Un os dans la noce* (n° 17, 1974); *Les Prédications de Nostrabérus* (n° 20, 1974); *Mets ton doigt où j'ai mon doigt* (n° 26, 1974); *Si, signore!* (n° 30, 1974); *Maman, les petits bateaux...* (n° 33, 1975); *La Vie privée de Walter Klosett* (n° 36, 1975); *Dis bonjour à la dame* (n° 42, 1975); *Certaines l'aiment chauve* (n° 46, 1975); *Concerto pour porte-jarretelles* (n° 52, 1976); *Sucette boulevard* (n° 60, 1976); *Remets ton slip, gondolier* (n° 64, 1977); *Chérie, passe-moi tes microbes!* (n° 69, 1977); *Une banane dans l'oreille* (n° 75, 1977); *Hue, dada* (n° 79, 1977); *Vol au-dessus d'un lit de cocu* (n° 82, 1978); *Si ma tante en avait* (n° 85, 1978); *Fais-moi des choses* (n° 91, 1978); *Viens avec ton cierge* (n° 95, 1978); *Mon culte sur la commode* (n° 98, 1979); *Tire-m'en deux, c'est pour offrir* (n° 100, 1979); *À prendre ou à lécher* (n° 101, 1980); *Baise-ball à La Baule* (n° 102, 1980); *Meurs pas, on a du monde* (n° 103, 1980); *Tarte à la crème story* (n° 104, 1980); *On liquide et on s'en va* (n° 105, 1981); *Champagne pour tout le monde!* (n° 106,

1981); *La Pute enchantée* (n° 108, 1982); *Bouge ton pied que je voie la mer* (n° 109, 1982); *L'Année de la moule* (n° 110, 1982); *Du bois dont on fait les pipes* (n° 111, 1982); *Va donc m'attendre chez plumeau* (n° 112, 1983); *Morpion circus* (n° 113, 1983); *Remouille-moi la compresse* (n° 114, 1983); *Si maman me voyait!* (n° 115, 1983); *Des gonzzesses comme s'il en pleuvait* (n° 116, 1984); *Les Deux oreilles et la queue* (n° 117, 1984); *Pleins feux sur le tutu* (n° 118, 1984); *Laissez pousser les asperges* (n° 119, 1985); *Poison d'avril ou la vie sexuelle de Lili Pute* (n° 120, 1985); *Bacchanale chez la mère Tatz* (n° 121, 1985); *Dégustez, gourmandes!* (n° 122, 1985); *Plein les moustaches* (n° 123, 1985); *Après vous s'il en reste, Monsieur le Président* (n° 124, 1986); *Chauds, les lapins!* (n° 125, 1986); *Alice au pays des merguez* (n° 126, 1986); *Fais pas dans le porno* (n° 127, 1986); *La Fête des paires* (n° 128, 1986); *Le Casse de l'oncle Tom* (n° 129, 1987); *Bons baisers où tu sais* (n° 130, 1987); *Le Trouillomètre à zéro* (n° 131, 1987); *Circulez! Y a rien à voir* (n° 132, 1987); *Galantine de volaille pour dames frivoles* (n° 133, 1987); *Les Morues se dessalent* (n° 134, 1988); *Ça baigne dans le béton* (n° 135, 1988); *Baisse la pression, tu me les gonfles!* (n° 136, 1988); *Renifle, c'est de la vraie* (n° 137, 1988); *Le Cri du Morpion* (n° 138, 1989); *Papa, achète-moi une pute* (n° 139, 1989); *Ma cavale au Canada* (n° 140, 1989); *Valsez, pouffasses* (n° 141, 1989);

*Poils sur commande* (n° 142, 1989); *Cocottes-Minute* (n° 143, 1990); *Princesse Patte-en-l'air* (n° 144, 1990); *Au bal des rombières* (n° 145, 1990); *Buffalo bide* (n° 146, 1991); *Bosphore et fais reluire* (n° 147, 1991); *Les Cochons sont lâchés* (n° 148, 1991); *Le Haveng perd ses plumes* (n° 149, 1991); *Têtes et sacs de nœuds* (n° 150, 1991); *Le Silence des homards* (n° 151, 1992); *Y en avait dans les pâtes* (n° 152, 1992); *Al Capote* (n° 153, 1992); *Faites chauffer la colle* (n° 154, 1993); *La Matrone des sleepings* (n° 155, 1993); *Foiridon à Morbac City* (n° 156, 1993); *Allez donc faire ça plus loin* (n° 157, 1993); *Aux frais de la princesse* (n° 158, 1993); *Sauce tomate sur canapé* (n° 159, 1994); *Mesdames vous aimez «ça»* (n° 160, 1994); *Maman, la dame fait rien qu'à me faire des choses* (n° 161, 1994); *Les Huîtres me font bâiller* (n° 162, 1995); *Turlute gratos les jours fêlés* (n° 163, 1995); *Les Eunuques ne sont jamais chauves* (n° 164, 1995); *Le Pétomane ne répond plus* (n° 165, 1995); *T'assieds pas sur le compte-gouttes* (n° 166, 1996); *De l'antigel dans le calbute* (n° 167, 1996); *La Queue en trompette* (n° 168, 1997); *Grimpe-la en danseuse* (n° 169, 1997); *Ne soldez pas grand-mère, elle brosse encore* (n° 170, 1997); *Du sable dans la vase-line* (n° 171, 1998); *Ceci est bien une pipe* (n° 172, 1999); *Trempe ton pain dans la soupe* (n° 173, 1999); *Lâche-le, il tiendra tout seul* (n° 174, 1999).



*Si maman me voyait!*, Fleuve Noir «Série Commissaire San-Antonio» n° 115, 1983.